

PRIX DE L'ABONNEMENT

Allier et Départements limitrophes : UN AN 30 fr. SIX MOIS 16 TROIS MOIS 8

VILLE DE MOULINS : UN AN 24 fr.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

L'ACCEPTATION DU JOURNAL APRÈS L'ÉMISSION EST CONSIDÉRÉE COMME UN RÉABONNEMENT

TELEPHONE

BUREAUX : 13, RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, MOULINS

PRIX DES INSERTIONS

ANNONCES (4^e page) 20 c. RÉCLAMES (3^e page) 30 AVIS AGRICOLES... 10

Ce journal n'est affranchi qu'aux agences. Il reçoit les annonces directement, sans intermédiaire.

Adressez les lettres à M. CRÉPIN-LEBLOND, Directeur du Journal. Les Manuscrits ne sont pas rendus. Les lettres non affranchies sont refusées.

TELEPHONE

CORRIER DE L'ALLIER

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Sur le Front de France

L'OFFENSIVE FRANÇAISE

L'offensive française, que depuis plusieurs jours tant d'indices certains annonçaient comme imminente, s'est déclenchée lundi matin, avec une violence magnifique, sur un front de 40 kilomètres.

Les résultats de cette première journée d'offensive, menée de Soissons à Reims, sont considérables. Ils le paraîtront d'autant plus que l'ennemi était parfaitement au courant de nos intentions en cette région.

La lutte a été partout très dure et très acharnée et l'adversaire a opposé à la vaillance de nos soldats une résistance étonnante. Elle n'a pas suffi cependant à arrêter leur élan. Quand, après une préparation d'artillerie qui avait duré plusieurs jours et près, pendant la nuit de dimanche à lundi, une intensité extraordinaire, nos troupes sont sorties au matin de leurs tranchées, elles ont partout pénétré dans les lignes de défense de l'ennemi.

Dans cette région, au sud de la route de Combray à Châlons (au nord de la Ville-aux-Bois), de violents contre-attaques ennemies ont été brisées par nos feux. A l'aile droite de notre front d'attaque onfa, nous avons percé nos lignes jusqu'à dix ou trois kilomètres au delà du canal de l'Est jusqu'aux environs de Brimont et aux hauteurs de Bernécourt. Au sud de Loivre, nous avons rejoint le canal qui, à partir de ce village, se dirige vers l'est.

Mesure sur la carte, autant qu'on puisse le faire, cette avance régulière sur tout le front n'apparaît pas considérable. Aussi appréciée-t-on infiniment mieux la véritable portée d'un succès si chaudement disputé en ce silénant le nombre des prisonniers. Dix mille jusqu'ici ont été recensés et leur nombre augmentera sans doute. Un matériel important dont le dénombrement n'est pas fait a été également capturé.

Le correspondant de guerre du Daily Mail télégraphie du front britannique le 15 avril :

Lens était, hier, complètement noyé dans le brouillard et la pluie. Plusieurs milliers de tonnes d'explosifs, que l'ennemi avait laissés aux sapeurs chargés d'écarter la ville, furent explosion. Les Allemands poursuivent leur œuvre de destruction et défendent avec des forces considérables la ligne qu'ils occupent encore dans les faubourgs de l'ouest. Sur les points où nous avançons au sud, nous creusons en toute hâte des tranchées, les tranchées et installons le rail; nous garnissons aussi de fils de fer barbelés, jetés en rouleaux sur le terrain, les recoins où il serait trop dangereux et trop cher de planter des pieux.

C'est devant Loos, à quelques mètres du nouveau front, que l'on se bat aujourd'hui. Les deux troupes qui, en 1915, combattirent à cet endroit s'y retrouvent aujourd'hui. Mais cette fois la position a été renforcée, redoutable même, malgré les rudes assauts que lui livre notre artillerie lourde. L'ennemi fait donner toutes ses réserves; la prise de Vimy et la rapidité de nos progrès l'inquiètent visiblement.

Le correspondant du Daily Chronicle au front britannique, au cours d'une longue dépêche, décrit les combats à l'est de Livini, et l'entrée des premiers détachements britanniques dans les faubourgs de Lens :

Lens et Liévin, dit-il, étaient remplis de canons; les villages étaient dépourvus de fortifications; et il est certain que l'ennemi avait accumulé au moins 150 pièces d'artillerie dans ce vaste réseau de puits de mines. La menace de l'avance des Canadiens venant de Vimy et des groupes britanniques de Loos et du Double-Cressier, jeta la panique dans les rangs allemands pendant la journée de samedi. Les prisonniers racontèrent que des scènes de désordre se produisirent dans Lens lorsque les Allemands s'efforcèrent d'enlever leurs canons en même temps qu'ils désertaient la ville et qu'ils fondaient ou faisaient sauter les puits de mines.

Suivait le correspondant, l'ennemi recouvra un peu de sang-froid dans la soirée de samedi, et envoya des troupes dans Lens pour tenir les tranchées et les postes de mitrailleuses à l'ouest de la ville, jusqu'à ce qu'il eut achevé ses préparatifs sur la ligne Drocourt-Quéant.

L'intervention américaine

Aux Etats-Unis Le président Wilson adresse à la population des Etats-Unis l'appel suivant :

L'entrée de notre bien-aimé pays, pour la démocratie et les droits de l'humanité, dans la guerre si longue et terrible qui abrège le monde, crée tant de problèmes pour la vie et la ligne de conduite nationale, problèmes qui

LA GUERRE

Les Evénements de Russie

Une dépêche de Petrograd, transmise par l'agence Havas, tend à expliquer l'attitude des délégués ouvriers et militaires vis-à-vis du gouvernement provisoire et des droits de contrôle qu'ils prétendent revendiquer : les bien peus.

Nous mettons rapidement notre flotte sur le pied de guerre et nous sommes sur le point de créer et d'équiper une grande armée; mais ce ne sont là que de simples parties de la grande tâche à laquelle nous devons nous consacrer. Il n'y a pas seulement de l'égoïsme, pour autant qu'on puisse en juger, dans la cause pour laquelle nous combattons. Nous combattons pour ce que nous désirons croyons être les droits de l'humanité et un avenir de paix et de sécurité dans le monde.

Pour accomplir cette grande œuvre digne et avec succès, nous devons nous consacrer à sa réalisation, sans aucune considération de profits ou d'avantages matériels, et avec l'énergie et la compréhension qui s'élevaient au niveau de l'entreprise elle-même.

Nous devons pleinement comprendre combien grande est notre tâche, combien de choses et combien d'éléments différents de sacrifices elle implique. Voilà donc les choses que, outre la lutte, il nous faut faire et bien faire, choses sans lesquelles le combat serait inutile. Nous devons produire la nourriture, non seulement pour nous-mêmes, pour nos armes et nos marins mais également pour une grande partie des populations des nations libres qui nous faisons maintenant cause commune, à l'abri desquelles et aux côtés desquelles nous allons combattre.

Nos chantiers de construction devront fournir des bâtiments par centaines pour transporter par delà les mers, qu'ils y rencontrent ou non des sous-marins, tout ce qui est nécessaire pour équiper nos forces de terre et de mer et pour suffire à leurs besoins ainsi que les nombreuses matières premières et la machinerie dont nos alliés ont pu disposer jusqu'ici, mais qu'il nous faudra leur fournir dorénavant.

Le besoin primordial de notre pays et des nations avec lesquelles nous coopérons est d'avoir un approvisionnement abondant en vivres. La chose sera de la plus grande importance cette année. Si les armées et si les peuples maintiennent en guerre manquant de quoi se nourrir, tout ce grand édifice de la construction de la guerre et de la paix s'écroulera.

Le président Wilson a commencé la rédaction du programme définitif de la conférence de guerre, qui doit avoir lieu cette semaine avec les représentants de la France et de l'Angleterre.

La discussion portera principalement sur les moyens de donner à la coopération matérielle des Etats-Unis avec l'Entente la plus grande efficacité possible.

Le président estime que le plus grand résultat que l'on pourra obtenir de la guerre résultera d'un accord permettant d'éviter les conflits futurs en garantissant le droit de toute nation, petite ou grande, à se gouverner elle-même.

On pense qu'en recevant les délégations étrangères, le président exposera clairement les aspirations des Etats-Unis à ce sujet.

La composition des délégations française et anglaise donne à Washington l'impression qu'elles ont tout pouvoir pour traiter les hautes questions politiques aussi bien que pour exposer les grandes lignes du plan de guerre des alliés et qu'ainsi, tout malentendu pourra être évité entre l'Union et l'Entente.

On croit que les délégués demanderont aux Etats-Unis de s'engager à ne pas conclure de paix séparée; on considère comme possible qu'à la suite de cette conférence, les conditions de paix de l'Amérique et de l'Entente soient proclamées, afin de renforcer le mouvement qui se dessine en Allemagne contre la politique des junkers.

Le président Wilson a décidé d'envoyer trois délégations pour représenter les Etats-Unis en France, en Angleterre et en Russie. Une quatrième sera peut-être envoyée en Italie; mais rien n'a encore été décidé à ce sujet.

An 16 juillet 1916, on a procédé au recensement général de la population des Etats-Unis. Les résultats de ce recensement viennent d'être communiqués officiellement : la population totale des Etats-Unis est actuellement de 102,017,312 habitants.

Les autres Républiques américaines Jusqu'à présent, l'action des Républiques de l'Amérique hispano-portugaise a été individuelle et incoordonnée.

Il semble qu'elles se préoccupent à cette heure de concorder une attitude et une action communes devant l'Allemagne. Le groupement de l'A. B. C. formé par les trois principales Républiques sud-américaines l'Argentine, le Brésil et le Chili prend la tête de ce mouvement.

On confirme en effet de Buenos Aires, l'ouverture des négociations entre les chancelleries de l'A. B. C. dans le but de convoquer à Buenos Aires une assemblée des Républiques américaines.

Les Evénements de Russie

La révolution, disent les socialistes, a été faite par le peuple, avec l'aide des soldats. La collaboration parlementaire ne s'est produite que lorsqu'il s'est agi de désigner un gouvernement.

Or la Douma, telle qu'elle était constituée, comportait une représentation inexacte des partis de gauche dont la force venait d'être démontrée. Les socialistes, ouvriers et soldats, n'ont donc voulu accepter ce gouvernement, qu'eux-mêmes avaient amené par leur mouvement, qu'autant qu'il dirigerait les affaires de la nation dans un sens démocratique.

Un accord, une sorte de pacte, fut ainsi passé en faveur d'un gouvernement provisoire d'Etat en attendant que l'Assemblée constituante établisse un régime définitif. Mais cet accord n'avait eu lieu qu'avec les socialistes ouvriers et soldats de Petrograd. Ces derniers voulaient y associer les délégués socialistes ouvriers de toute la Russie et les représentants de toute l'armée. Le congrès général national fut organisé par eux.

La plupart des membres du congrès sont des soldats représentant la classe paysanne. Les socialistes se sont vus dans l'obligation de compter avec l'état d'esprit de cette classe, laquelle est loin de professer les doctrines avancées des ouvriers de Petrograd. Le sens patriotique, au contraire, est très développé chez elle, ce qui fut fortement accentué lors des débats.

Le comité exécutif du congrès dut, par conséquent, adopter une attitude plus conforme aux idées des milieux ruraux, et vis-à-vis de la guerre sur-tout, présenter une résolution beaucoup plus modérée que celle qu'aurait voulu voir voter les internationalistes.

Les détracteurs du socialisme par se trouvent donc en butte, de la part de délégués populaires comme eux, à une opposition simpliste mais très ferme des tel que soldats, dont les discours ont toujours sorti la nécessité de mener la guerre jusqu'au bout.

U de ces délégués soldats s'est même écrié : Lorsque nous retournerons dans nos villages, nos femmes pourront nous reprocher avec justice de ne pas avoir su repousser les Allemands, alors qu'eux-mêmes avaient eu raison de ces gardiennes et de ces policiers.

Comme on l'a vu, le congrès des délégués ouvriers et militaires a adopté finalement les résolutions socialistes du comité exécutif, mais ces dernières ont toutes été fortement amendées par les délégués des soldats dont l'opposition aux formules marxistes des socialistes d'outre-rive se fera de plus en plus grande, venant ainsi apporter un secours nouveau au gouvernement provisoire qui est, lui, l'expression libre de sentiments de la grande majorité de la nation.

M. Brauning, qui est revenu de Russie à Stockholm, a déclaré qu'il n'y avait absolument aucune trace, dans l'opinion publique russe, d'un mouvement pacifiste quelconque. Il a ajouté qu'il fallait laisser ces illusions pour compte à l'imagination des confrères suédois des zimmerwaldiens.

La majorité du comité des ouvriers et soldats, à décider le serment prêté devant le drapeau de l'adhésion du comité à l'Internationale, n'a pas de dire pas rompre avec le gouvernement provisoire. Elle veut simplement accentuer sa politique démocratique, afin d'obtenir une paix qui n'implique la violation des droits d'aucun peuple.

Des délégués de la 10^e armée russe se sont présentés hier devant le comité ouvrier et lui ont fait la déclaration suivante : Nous vous prions de nous adresser à l'armée aucune proclamation, pouvant être considérée comme des ordres passés indépendamment du gouvernement provisoire, ce qui pourrait amener un désaccord dans l'armée et la désorganiser.

Ceul ne profiterait qu'aux ennemis de la liberté. C'est ce résultat néfaste que pourrait produire, par exemple, la résolution du comité de considérer le serment prêté selon la formule provisoire, comme inopérant.

Nous protestons de toutes nos forces contre de pareilles paroles hatives. Que chacun reste à sa place; les travailleurs à l'usine et les soldats aux tranchées.

On annonce de Rome que le congrès du parti socialiste réformiste italien a été ouvert en présence de M. Bissolati, ministre sans portefeuille, M. Canopa, sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture, de nombreux députés et notabilités du parti.

M. Bissolati a proposé d'envoyer une adresse de sympathie à la Russie démocratique et a signalé les efforts des socialistes du Kaiser pour amener les socialistes russes à exercer une pression sur le gouvernement provisoire, afin que la Russie conclue une paix séparée. Il a dit que le devoir des socialistes de toutes les nations de l'Entente était de se serrer étroitement pour prouver aux camarades russes leur solidarité et les exhorter à repousser les insinuations allemandes.

M. Bissolati a proposé l'ordre du jour suivant qui a été voté par acclamation : Le congrès socialiste et réformiste : 1^o Exprime le vœu que la Russie démocratique et socialiste s'unisse toujours plus avec des démocrates occidentaux pour poursuivre à fond la lutte contre le militarisme germanique agressif, dont la défaite est nécessaire pour établir le droit international garantissant le libre développement de tous les peuples et assurer une paix durable;

2^o Se réjouit de ce que les socialistes et prolétaires russes ont su repousser les tentatives insidieuses des socialistes allemands qui sont d'accord avec le gouvernement allemand; 3^o Exprime sa pleine confiance que la révolution russe, allé d'assurer le libre et complet développement des Etats qui l'ont conduite au triomphe et d'être à la hauteur de la grande tâche qui lui incombe actuellement, en ce moment décisif de la vie nationale, poursuivra résolument la guerre et à côté des démocrates occidentaux jusqu'à la victoire complète.

Les Manœuvres pour la Paix

Les gouvernements allemand et autrichien multiplient leurs manœuvres en faveur de la paix. On a lu hier un communiqué russe contenant l'intéressante révélation que Stockholm « les socialistes démontrent aux allemands qu'ils ont en pleine solidarité avec le gouvernement impérial ».

D'autre part, le Bureau de correspondance viennois, agence officielle du gouvernement austro-hongrois, a publié dimanche le communiqué suivant :

Le gouvernement de la monarchie austro-hongroise a eu connaissance de déclarations du gouvernement provisoire de Russie, déclarations publiées le 11 avril.

Il a appris de ces déclarations que la Russie n'a pas l'intention de dominer d'autres peuples, de soulever leur pays contre le nationalisme, ni de s'emparer de territoires étrangers, qu'elle veut au contraire provoquer une paix durable fondée sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le gouvernement austro-hongrois a pu ainsi se rendre compte que le gouvernement provisoire ne se poursuit le même but que le ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie a affirmé être sien dans l'interview du 30 mars, où il a déterminé les buts de guerre de la monarchie austro-hongroise. On peut donc affirmer que le gouvernement d'Autriche-Hongrie et le gouvernement provisoire russe désirent également une paix honorable pour les deux parties, une paix qui, ainsi qu'il a été dit dans les offres de paix faites par l'Autriche-Hongrie et ses alliés, le 12 décembre 1916, garantirait l'honneur et le libre développement des Etats belligérants.

La certitude exprimée alors par les puissances centrales que leurs droits et leurs revendications justifiées n'étaient pas en opposition avec ceux des autres nations est encore fortifiée aujourd'hui par la déclaration du gouvernement provisoire russe.

Le parti communiste aux yeux du monde entier, et en particulier aux yeux du peuple russe, que la Russie n'est plus contrainte à combattre pour la défense de son territoire et la liberté de ses peuples. Etant donné la communication des buts que se proposent les gouvernements alliés et le gouvernement provisoire russe, il n'est pas difficile de trouver un moyen de conciliation. Cela est d'autant plus évident que Sa Majesté l'empereur d'Autriche, roi apostolique de Hongrie, en parfait accord avec les monarchies ses alliés nourrit l'espoir de vivre à l'avenir en paix et en amitié avec un peuple russe heureux et que les conditions de vie seront assurées de l'extérieur et l'intérieur.

Des cercles politiques viennois on attribue une grande importance à l'entrée du comte Czernin et de l'empereur Charles.

D'après de courtes dépêches envoyées par les correspondants viennois, aux journaux manichés, on peut conclure, semble-t-il, qu'il a été décidé de profiter de la situation lucratrice de la Russie pour tenter par tous les moyens possibles et par son besoin par n'importe quel sacrifice, de faire triompher le courant extrémiste russe.

On relève cette indication précieuse dans l'un des principaux journaux socialistes de Saxe, la Volkstimme de Chemnitz :

La Socialdémocratie allemande s'est portée garante de l'offre de paix faite par le chancelier de Bethmann et le ministre austro-hongrois Czernin, en faisant transmettre au camarade Tcheldze, à Petersbourg, par le camarade ministre danois Stauning, l'assurance qu'aucun homme en Allemagne ne projette d'atténuer à la liberté russe.

M. Stauning est à la fois ministre sans portefeuille et président des syndicats socialistes du Danemark.

Enfin, on apprend qu'un certain nombre de socialistes russes, qui s'étaient réfugiés en Suisse, ont été autorisés par le gouvernement de Berlin à traverser directement le territoire allemand, malgré leur qualité de sujets ennemis, pour se rendre dans les pays scandinaves et de là en Russie. La propagande allemande compte visiblement sur la collaboration de ces personnes pour sa coopération de la paix.

Pour cerner tous les manœuvres, la propagande allemande continue à faire croire dans les pays neutres que des mouvements populaires ont lieu en Allemagne. D'après une dépêche de Zurich, des manifestations populaires se seraient produites à Berlin, où des manifestants auraient réclamé pour les russes aux cris de : *Wahrecht! Wahrecht!* (Des droits électoraux!), ainsi que : *« Donnez-nous suffisamment à manger! »* On ne signale pourtant pas de collisions sanglantes avec les forces de police.

Des informations parvenues à Berne dans la journée de samedi prétendent que des manifestations analogues se seraient produites à Cologne et à Brème.

Un commentateur neutre, maintenant, le *Telegraph*, d'Amsterdam, dans un article intitulé « Euzimes russes », dit :

Si vraiment l'extrême gauche des partis avancés souhaite la paix, la joie que son attitude inspire dans le camp austro-allemand doit plus que suffire à lui inspirer quelque réflexion.

La presse allemande ne prend plus le prétexte de la dernière offre de l'Allemagne est précisément dans les menées pacifistes des extrémistes. Ainsi, les événements formidables auxquels l'Europe assistait depuis deux ans et demi ont abouti à cette situation paradoxale : l'Allemagne prussienne n'attendait plus son salut que des Jacobins russes.

Et c'est bien cela.

SUR LE FRONT ITALIEN

Communiqué italien :

Rome, 16 avril. — Etant donné les temples de neige persistants sur le front du Trentin, les opérations d'hiver ont consisté, qu'en reconstruire des patrouilles qui ont tourné favorablement pour nous.

Sur le front sud-oriental, ce matin à l'aube, un de nos détachements, qui avait creusé un tunnel sous la neige, est entré dans une tranchée ennemie au nord du mont Freikofel, occupant

Dans les Balkans

Communiqué français de l'Armée d'Orient : Lundi, 23 heures. — L'ennemi s'est montré particulièrement actif dans le secteur du front serbe et à l'ouest de Salonique. Un coup de main tenté par l'ennemi sur nos postes dans la boucle de la Gera, a été repoussé.

Vive fu-tu-ble dans l'arrière-pensée. Escarmouches continues dans la zone à l'ouest de Koritza.

Le gouvernement des Etats-Unis entend protéger, en plus de son littoral, les abords du canal de Panama à l'aide de ce canon dont chaque coup coûte 8,400 fr.

M. Rost a reçu une délégation de volontaires luxembourgeois. Ces volontaires sont au nombre de 2,000; ce qui est considéré, en proportion de la population du Luxembourg.

A ce propos, Louis Forest rappelle dans le *Matin* cette harmanie légendaire que connaissent tous les petits luxembourgeois : « Le bon Dieu se promenait quand il vit un homme qui, assis sur un talus, pleurait à chaudes larmes. « Pourquoi pleures-tu? demanda le bon Dieu. « Pourquoi je pleure? Parce que je suis Prussien. « Alors le bon Dieu s'assit sur le talus à côté de l'homme et il se mit à pleurer aussi. »

La permissionnaire arrive dans son village. « Et Rosalie? lui dit-on. Tu n'as pas de nouvelles? « Rosalie? Qu'est-ce que c'est que ça? « Vous l'avez-elle tuée au bout de ton fusil pour empêcher de les B... « Ah! dit le poilu; nous autres, là-bas, on appelle ça une bannette!... « L'arrière a des licences que le front ne connaît pas.

Le permissionnaire arrive dans son village. « Et Rosalie? lui dit-on. Tu n'as pas de nouvelles? « Rosalie? Qu'est-ce que c'est que ça? « Vous l'avez-elle tuée au bout de ton fusil pour empêcher de les B... « Ah! dit le poilu; nous autres, là-bas, on appelle ça une bannette!... « L'arrière a des licences que le front ne connaît pas.

Le permissionnaire arrive dans son village. « Et Rosalie? lui dit-on. Tu n'as pas de nouvelles? « Rosalie? Qu'est-ce que c'est que ça? « Vous l'avez-elle tuée au bout de ton fusil pour empêcher de les B... « Ah! dit le poilu; nous autres, là-bas, on appelle ça une bannette!... « L'arrière a des licences que le front ne connaît pas.

Le permissionnaire arrive dans son village. « Et Rosalie? lui dit-on. Tu n'as pas de nouvelles? « Rosalie? Qu'est-ce que c'est que ça? « Vous l'avez-elle tuée au bout de ton fusil pour empêcher de les B... « Ah! dit le poilu; nous autres, là-bas, on appelle ça une bannette!... « L'arrière a des licences que le front ne connaît pas.

Informations

A Saint-Denis Dans les guerres d'autrefois, l'offense de Saint-Denis jouait un grand rôle. Les armées françaises la lèvent avec une confiance naïve, aux yeux des enthousiastes de Monjoye et de la bataille.

On fit à la bataille de Bouvines, que nos pères appelaient le miracle de Bouvines, mais on ne lève souvent avant d'être, et jusqu'à vingt et une fois de 1125 à 1136.

La dernière fois qu'elle fut levée, ce fut en 1792, par la Convention. On songeait d'abord à la porter à Notre-Dame de Paris; mais le préfet de la Seine, de la suspendre à la vue de la ville des délibérations, et elle y resta jusqu'à la victoire de Valmy, qui libéra de territoire français de nos ennemis coalisés.

On a décidé de lever l'offense pour la guerre actuelle. Cette cérémonie patriotique aura lieu dans la basilique de Saint-Denis, dimanche prochain, à 2 heures 1/2, sous la présidence de M. le cardinal Amette.

En Hollande Amsterdam, 16 avril. — Le *Tijd* annonce qu'une crise ministérielle est attendue très prochainement.

Cette crise ministérielle serait la conséquence du débat sur le rattachement qui eut lieu dernièrement à la Chambre et au cours duquel la politique de M. Posthuma, ministre de l'Agriculture, fut violemment attaquée.

Le *Tijd* ajoute que M. Treub, ministre des Finances, est en désaccord avec son collègue de l'Agriculture au sujet des mesures à prendre en ce qui concerne le rattachement.

M. Treub serait d'avis de rattachement le grain, le blé, etc. M. Posthuma serait opposé à l'application de ces mesures.

On s'attend à la venue de débats à la prochaine rentrée de la Chambre.

Petites Nouvelles

Le *Corriere della Sera* annonce que M. Gabriel d'Annunzio, commandant de l'Armée pour reconquérir le front.

L'ancien député lorrain au Reichstag, Max de Jaurez, vient d'être exclu de son parti allemand. Il est de plus accusé de désertion.

On annonce de Varsovie que le docteur Zambach, créateur de l'espérance.

Le général anglais (le général) A. Brien Carton de Wiart a été blessé au cours de l'offensive italienne en Arto.

Le correspondant naval de la *Tribuna* dit qu'on a inventé un type de terril le genre contre les sous-marins ennemis opérant dans la Méditerranée. Il s'agit d'une invention italienne.

Le P. Henri Lave-Hic, de la Congrégation de Pieppre, a été tué à l'ennemi alors qu'il soignait un blessé sous les halles. Son père et sa mère avaient été fusillés par l'ennemi, au début des hostilités, à Aerschot.

La police de Nimègue (Hollande) a arrêté un Allemand qui avait acheté ces temps derniers plusieurs villages toutes situées sur des points stratégiques dans le voisinage de la frontière.

Le tribunal criminel de Karlsruhe a condamné par défaut dix neuf sujets allemands, résidant en Suisse, à six mois de prison pour n'être pas retournés en Allemagne accomplir leur service militaire.

A l'arsenal du Mourillon (Toulon), une machine à vapeur, se trouvait occupée à une machine à vapeur lorsqu'elle sauta en l'air par la suite d'une manœuvre. La malheureuse eut les deux tambours scindés.

COUPS DE CISEAUX

Les soldats : Le 1^{er} soldat (dont un ami du *Figaro* fut tué) se passe à Saint-Denis, aux obsèques d'un vieil officier retraité. Le piquet de service est venu s'aligner

Un canon monsieur.

« Dire vrai, nous sommes un peu blasés sur les phénomènes sortant des arsenaux du monde entier, après trois ans de guerre. Le nouveau canon construit par les Etats-Unis pour la défense de leurs côtes, et dont le *New York Herald* nous donne la photographie, est, pourtant, de quoi nous surprendre.

Cette pièce peut envoyer, en effet, à une distance d'environ 40 kilomètres des projectiles longs de 4^m80 et du poids d'une tonne.

Le gouvernement des Etats-Unis entend protéger, en plus de son littoral, les abords du canal de Panama à l'aide de ce canon dont chaque coup coûte 8,400 fr.

M. Rost a reçu une délégation de volontaires luxembourgeois. Ces volontaires sont au nombre de 2,000; ce qui est considéré, en proportion de la population du Luxembourg.

A ce propos, Louis Forest rappelle dans le *Matin* cette harmanie légendaire que connaissent tous les petits luxembourgeois : « Le bon Dieu se promenait quand il vit un homme qui, assis sur un talus, pleurait à chaudes larmes. « Pourquoi pleures-tu? demanda le bon Dieu. « Pourquoi je pleure? Parce que je suis Prussien. « Alors le bon Dieu s'assit sur le talus à côté de l'homme et il se mit à pleurer aussi. »

La permissionnaire arrive dans son village. « Et Rosalie? lui dit-on. Tu n'as pas de nouvelles? « Rosalie? Qu'est-ce que c'est que ça? « Vous l'avez-elle tuée au bout de ton fusil pour empêcher de les B... « Ah! dit le poilu; nous autres, là-bas, on appelle ça une bannette!... « L'arrière a des licences que le front ne connaît pas.

La permissionnaire arrive dans son village. « Et Rosalie? lui dit-on. Tu n'as pas de nouvelles? « Rosalie? Qu'est-ce que c'est que ça? « Vous l'avez-elle tuée au bout de ton fusil pour empêcher de les B... « Ah! dit le poilu; nous autres, là-bas, on appelle ça une bannette!... « L'arrière a des licences que le front ne connaît pas.

La permissionnaire arrive dans son village. « Et Rosalie? lui dit-on. Tu n'as pas de nouvelles? « Rosalie? Qu'est-ce que c'est que ça? « Vous l'avez-elle tuée au bout de ton fusil pour empêcher de les B... « Ah! dit le poilu; nous autres, là-bas, on appelle ça une bannette!... « L'arrière a des licences que le front ne connaît pas.

La permissionnaire arrive dans son village. « Et Rosalie? lui dit-on. Tu n'as pas de nouvelles? « Rosalie? Qu'est-ce que c'est que ça? « Vous l'avez-elle tuée au bout de ton fusil pour empêcher de les B... « Ah! dit le poilu; nous autres, là-bas, on appelle ça une bannette!... « L'arrière a des licences que le front ne connaît pas.

La permissionnaire arrive dans son village. « Et Rosalie? lui dit-on. Tu n'as pas de nouvelles? « Rosalie? Qu'est-ce que c'est que ça? « Vous l'avez-elle tuée au bout de ton fusil pour empêcher de les B... « Ah! dit le poilu; nous autres, là-bas, on appelle ça une bannette!... « L'arrière a des licences que le front ne connaît pas.

Chronique MOULINS

Ephémérides Mercredi 18 avril 108^e jour de l'année, (88^e jour de la saison). Lune : Nouv. à 6 h. 21. Fête : saint Palfait.

Le Temps qu'il fait Bulletin du Bureau central météorologique :

« La température a baissé sur nos régions, sauf en Bretagne. Le thermomètre marquait, lundi à 7 heures : + 22 à Belfort, Clermont, + 23 à Paris, + 2